

# 5<sup>e</sup> Journal du Lot 5<sup>e</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Le ministère Briand et « l'union sacrée ».** — Une statistique tirée de documents officiels. La supériorité de l'Entente est écrasante. Il suffit de « durer » pour vaincre. — Les progrès italiens s'accroissent. — Suprême effort des Allemands contre Riga et Dvinsk. — Situation embrouillée dans les Balkans.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, la Combinaison Briand est assurée.

On affirme au pays que le remaniement ministériel n'a, d'aucune manière, été entrepris pour donner satisfaction aux groupes divers de la Chambre.

Il a été motivé par l'impérieuse nécessité, disent les gens informés, de substituer un gouvernement agissant à une énergie sur le déclin.

« La volonté ferme de vaincre, dit le Temps, explique ces remaniements, uniquement inspirés par le besoin d'une impulsion plus résolue, d'une action plus efficace. »

C'est donc en vain que l'ennemi voudra voir dans ces événements, prévus depuis de longues semaines, une preuve de notre désunion ou de notre découragement.

La farouche résolution des Français, comme de tous les alliés, est de poursuivre jusqu'au plein succès la tâche imposée aux défenseurs de la Civilisation et un changement ministériel ne modifiera pas d'un iota l'admirable union sacrée qui persistera complète jusqu'à l'effondrement des Barbares.

Si les dirigeants de Vienne et de Berlin escomptaient, chez nous, une division, ils peuvent rayer cela de leurs papiers !...

La présence dans le ministère de MM. Denis-Cochin, Méline, Combes et Guesde, — toute la gamme du blanc le plus pur au rouge écarlate ! — prouve, mieux que des mots, la réalité d'une sincère union.

Qu'il nous soit permis de féliciter chaleureusement notre distingué compatriote et ami, M. Malvy. Tous les Présidents qui se succèdent tiennent à s'assurer de son précieux concours. Cette constatation est suffisamment éloquente par elle-même pour qu'il soit inutile d'insister plus longuement.

Tandis qu'un calme relatif persiste sur notre front, nous avons des loisirs pour glaner dans les a-côtés de l'action. Et nous trouvons dans la feuille de l'Agence della Informazione une statistique qui offre un réel intérêt.

D'après une évaluation basée sur les communiqués officiels, dit cette Agence, les armées belligérantes, après quinze mois et demi de guerre, ont subi les pertes suivantes en hommes âgés de vingt à trente-cinq ans : Angleterre, 12 0/0 de ses effectifs ; France, 30 0/0 ; Belgique, 60 0/0 ; Allemagne, 75 0/0 ; Autriche, 80 0/0 ; Russie, 30 0/0 ; Italie, 7 0/0 ; Serbie, 65 0/0.

Les pays qui ont encore de grandes réserves d'hommes jeunes sont la Russie, l'Italie, l'Angleterre et la France qui disposent encore de plus de 14 millions d'hommes.

Nous avons donné, il y a huit jours, d'après des chiffres fournis par M. Maurice Barrès, une statistique qui cadre parfaitement avec les renseignements venus de Rome.

Si l'on prend une moyenne des pertes dans les deux camps, d'après

les chiffres ci-dessus, on arrive à ce résultat, que la Quadruple-Entente a éprouvé des pertes BIEN INFÉRIEURES à TRENTE pour CENT de son effectif total, tandis que les Turco-Austro-Allemands (en supposant que les pertes ottomanes ne soient que de 30 0/0 environ), ont perdu plus de SOIXANTE pour CENT de leurs contingents.

En d'autres termes, les alliés disposent encore des DEUX TIERS des hommes qu'ils peuvent mettre sur pied, — tandis que nos ennemis n'ont plus qu'un SEUL TIERS de disponible.

Or, on sait que l'Entente pouvait tabler sur un nombre de soldats de 23 MILLIONS ; l'ennemi, sur moins de 14 MILLIONS.

Il resterait donc, d'après les documents officiels dont parle Rome, 15 MILLIONS d'hommes pour les alliés, contre 5 ENVIRON aux Boches.

Et si à ces cinq millions ajoutons les deux millions que nos ennemis pourraient tirer des Balkans ou de l'Asie Mineure, nous arrivons bien à la différence de 8 MILLIONS en notre faveur qu'indiquait la statistique de Maurice Barrès.

De quel côté que viennent les calculs, ils aboutissent au même résultat.

Notre supériorité est écrasante, indiscutable.

Il suffit de DURER pour avoir la victoire.

Ne nous lamentons donc point sur la durée de la guerre puisque cette durée même est pour nous une certitude du succès final !...

Le communiqué de ce matin mentionne un progrès sensible en Champagne et un bombardement particulièrement violent des Allemands en Lorraine.

Les nouvelles du front Italien se maintiennent excellentes.

Au cours de la semaine, nos alliés ont fait, rien que sur le front de l'Isonzo, plus de 5.000 prisonniers. Ce chiffre a son éloquence dans des combats où la nature des terrains ne permet pas l'emploi de masses importantes.

On affirme de Rome que la situation des Autrichiens à Goritz devient intenable.

Cette place est décidément très menacée.

Ce pourrait être le commencement d'une grande action.

La situation de nos voisins, au nord, dans le Trentin, est également excellente.

Inquiets de leurs échecs répétés sur tout le front Russe, les Allemands tentent un effort suprême dans le secteur Riga-Dvinsk.

Ils ont pu se rapprocher de la Dvina et on affirme, qu'à l'heure actuelle, Hindenburg dispose, sur cette ligne, d'une armée de un million 400 mille hommes et d'une artillerie lourde extraordinairement puissante.

Les Allemands croient donc le moment arrivé de réduire les deux villes par le bombardement.

Il est permis de penser que nos alliés ont de quoi répondre et riposter.

Et un dernier échec allemand, dans ce secteur, aurait sur les troupes de Guillaume un effet déprimant considérable.

Nous conservons toute notre foi en une résistance victorieuse des troupes du Tsar.

Sur le reste du front, aucune opération saillante ; mais, partout, nos alliés affirment un indiscutable ascendant.

Dans les Balkans, la situation est de plus en plus embrouillée et bien malin celui qui pourrait pronostiquer la future attitude des Roumains et des Hellènes.

Certes, les sympathies des deux nations sont indiscutablement acquises aux alliés, mais il faut compter avec l'opposition des monarches dont l'un est un prince allemand et l'autre le beau-frère du Kaiser.

Ce dernier, en particulier, nous paraît jouer, pour l'Entente, un jeu dangereux.

Un seul moyen s'offre, sans doute, aux alliés de parer à une décision qui pourrait être fâcheuse.

Il faut en imposer à Constantinople par le débarquement d'une armée importante. Elle n'arrivera pas à temps, nous le craignons, pour empêcher la jonction des Allemands et des Bulgares ; mais elle rétablira complètement le prestige de l'Entente dans les Balkans. Elle pourra, en outre, par une action énergique, contraindre suffisamment les projets des Barbares pour réduire à zéro le bénéfice de la campagne allemande vers Constantinople.

Notre incompréhension est grande en la matière ; il est fort possible que la situation soit, au fond, moins noire que nous ne la voyons. Nous le souhaitons ardemment.

Aussi bien, nous nous empressons d'ajouter que l'insuccès du plan des alliés en Serbie, pour si regrettable qu'il soit — si cet insuccès devient une réalité !... — ne saurait d'aucune manière modifier le résultat final.

Le succès appartient depuis longtemps aux alliés. Que les Allemands arrivent ou non à Constantinople, leur défaite est une simple question de temps et le temps travaille pour nous.

A. C.

### Sur le front belge

(Officiel). — Quelques bombardements de peu de durée devant Rykenhoch, Pervyse, maison de Burg, Saint-Jacques, Capelle et la maison du Passeur.

### Nos aviateurs

Le boxeur Georges Carpentier, attaché à une escadrille comme pilote se trouvait, il y a quelques jours, au-dessus des lignes ennemies avec son appareil lorsqu'il fut attaqué par deux aviateurs auxquels il livra combat et qu'il obligea à rentrer dans leur repaire.

Le grand champion est proposé pour une citation à l'ordre de l'Armée.

### Le Roi George V

#### victime d'un accident

Pendant que le roi visitait son armée en France, vendredi matin, monté à cheval, excité par les acclamations des troupes, s'est dressé et est tombé. Le roi a eu de sérieuses contusions. Il ne pourra quitter la chambre en ce moment.

L'état général s'est amélioré. Aucune complication n'est survenue.

### On fera tout ce qu'il faut

Le colonel Repington écrit dans le « Times » de ce matin que les états-majors de France, d'Italie et de Grande-Bretagne doivent préparer des réserves stratégiques dans la Méditerranée orientale. Avec 200.000 Anglais, 150.000 Français et autant d'Italiens, aidés par des vaisseaux de guerre, nous pourrions frapper, quand il nous plaira et où il nous plaira.

### L'ITALIE EN GUERRE

L'admirable tour de force exécuté par les Italiens dans la vallée de Pontebra semble permettre d'écartier l'idée qui a prévalu jusqu'ici, que l'hiver arrêterait leurs progrès. Les troupes italiennes, après avoir descendu un des versants de la vallée, ont remonté l'autre versant jusqu'au sommet de Rosskofel (2.400 mètres), un des plus hauts pics des Alpes Carniennes, et ont endommagé gravement les défenses ennemies qui y sont établies. Rosskofel est la senti-

nelle orientale de l'importante passe de Nassfeld.

### L'action russe

Les nouvelles du front Dvinsk-Riga disent que l'offensive des Allemands, dans la région Olai, est sérieusement entravée par le caractère sylvestre de ce pays, où le déploiement des forces importantes est absolument impossible. Aussi, les Allemands n'avancent-ils que par bataillons, et même par compagnies. Quant à l'artillerie, elle ne peut continuer ses rafales d'obus.

De nombreuses et hardies reconnaissances russes, connaissant parfaitement les sentiers et les routes, pénètrent sans cesse dans les lignes allemandes et coupent les communications entre les troupes des diverses unités.

### A RIGA

On télégraphie de Petragrad au « Times » que, d'après les meilleurs critiques militaires, Riga n'est pas encore directement menacée et que la situation de cette place ne justifie pour le moment aucune appréhension.

### Les Monténégrins résistent

#### superbement

Le 26 octobre, les Autrichiens ont continué à bombarder longuement notre front de la Drina, sans obtenir le moindre résultat. Près de Vichegrad, l'avance ennemie a été arrêtée. Une attaque prononcée dans la direction de Gatzko a été repoussée.

### Les interventionnistes Roumains

La Fédération unioniste a fait une manifestation contre l'attitude du gouvernement. Dans un grand meeting organisé, salle Dacia, des discours critiquant la politique gouvernementale ont été prononcés.

Le meeting a adopté une motion réclamant la mobilisation de l'armée roumaine et son action immédiate contre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Bulgarie.

Un grand déploiement de troupes a empêché les manifestants d'arriver devant le palais royal.

MM. Take Jonesco et Filipesco se sont rendus au palais pour demander une audience au roi. Il s'est produit quelques incidents sans gravité.

### Sur le front serbe

On peut démentir de la source la plus sûre que la ville de Pirot, contrairement aux dépêches de source allemande, ait été prise d'assaut par les Bulgares. Pirot est toujours aux mains des Serbes et le gouvernement est toujours à Nich, qui sera évidemment défendue.

Les troupes de débarquement françaises, dont on a de bonnes nouvelles et qui sont retranchées dans la région de Krevolac-Stroumitza, sont en train de recevoir à leur droite et gauche l'appoint des contingents britanniques débarqués à Salonique.

Par contre, l'Agence Havas, communique sous réserves la dépêche suivante :

« Amsterdam, 29 octobre. — Une dépêche de Sofia, via Berlin, dit que les Bulgares ont pris la ville de Pirot. »

### Les Français à Valandovo et à Rabrovo

On mande d'Athènes que, selon des informations de source serbe, les forces françaises opérant dans la région de Stroumitza ont occupé les hauteurs de Valandovo et de Rabrovo, qui domine Stroumitza.

### La crainte d'un débarquement

Des ingénieurs allemands sont occupés à organiser les défenses de Varna et de Bourgas.

On s'attend à un débarquement des Russes : les ingénieurs improvisent des fortifications pour masquer les batteries sur le sommet des montagnes qui entourent Varna.

Les canons de marine de Goeben et du Breslau y ont été transportés de Constantinople. Ils ont miné toute la baie de Varna et le chenal de Bourgas et ont aussi posé des mines pour faire sauter les ponts ; ils mettent également en état de défense les localités isolées le long de la côte.

### La neutralité grecque

Le « Daily Telegraph » dit : Nous sommes très heureux d'être officiellement assurés par Paris, que le gouvernement grec n'apas contre nous des dispositions peu amicales car la bonne volonté de la Grèce, est un facteur excellent pour notre cause.

De plus, les Grecs, étant un peuple maritime, doivent savoir que le fait le plus important est la maîtrise de la mer Egée par les forces navales alliées qui sont, elles-mêmes, un élément certain de puissance dans l'exécution de notre politique balkanique.

### Le débarquement des Alliés à Salonique

On mande de Salonique que les transports français et anglais arrivent sans arrêt et que le débarquement des troupes s'opère avec une régularité et une rapidité impressionnantes. Huit trains militaires, emportant de grandes quantités de soldats, d'artillerie et de munitions, sont partis pour Guevgueli.

### LE NOUVEAU MINISTÈRE

Le nouveau ministère est le troisième constitué depuis l'ouverture des hostilités et le cinquième que préside M. Briand.

Le cabinet compte six sénateurs, MM. de Freycinet, Combes, Bourgeois, Ribot, Méline et Doumergue, et neuf députés, MM. Briand, Jules Guesde, Denys Cochin, Viviani, Painlevé, Sembat, Clémentel, Malvy, Métin.

Parmi les nouveaux ministres, huit ont été présidents du conseil : MM. Briand, de Freycinet, Combes, Léon Bourgeois, Viviani, Ribot, Méline, Doumergue.

Furent précédemment ministres : MM. Jules Guesde, Sembat, Clémentel, Malvy, Métin.

Font partie pour la première fois du ministère : MM. Denys Cochin, général Gallieni, contre-amiral Lacaze, Painlevé.

### Les Ministres sans portefeuille

M. Jobert, député socialiste de l'Yonne, a déposé sur le bureau de la Chambre la proposition suivante :

« Les membres du Parlement appelés à participer aux décisions du conseil des ministres en qualité de ministres sans portefeuille, ne pourront recevoir aucun traitement fixe autre que leur indemnité parlementaire. »

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 29 octobre 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

Séance de pure forme. A peine le procès-verbal de la veille est-il adopté, que — le banc du gouvernement étant vide — le président, M. Deschanel, demande :

« Quel jour la Chambre veut-elle se réunir ? »

De toutes parts, des cris éclatent : Demain ! Mardi ! Jeudi !

Enfin, dans un silence relatif, M. Varenne peut insister pour le renvoi de la séance au lendemain, la Chambre et la France ayant besoin, dit-il, d'un gouvernement qui réponde aux aspirations du pays.

L'assemblée s'ajourne au lendemain. Et la séance est levée.

### SÉNAT

Séance du 29 octobre 1915

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Les sénateurs sont assez nombreux. Le banc réservé aux membres du gouvernement est inoccupé.

Le procès-verbal de la dernière séance, lu par M. Astier, est adopté. Puis, après avoir voté plusieurs projets d'intérêt local, le Sénat adopte :

Le projet de loi portant répartition du fonds de subvention destiné à venir en aide aux départements.

Le projet de loi portant ratification de décrets ayant pour objet d'édicter diverses prohibitions de sorties.

Le projet de loi autorisant le ministre des finances à faire une avance remboursable de 400.000 francs à la Commission européenne du Danube.

Le Sénat s'ajourne au lendemain. Et la séance est levée.

### CHRONIQUE LOCALE

Nous informons nos lecteurs que le « Journal du Lot » paraîtra dimanche, 31 octobre, à l'heure habituelle.

Mais nos ateliers étant fermés à l'occasion des fêtes de Toussaint, le « Journal du Lot » ne paraîtra pas lundi 1<sup>er</sup> novembre.

### LA TAXE DE LA VIANDE

Nous avons parlé, à son heure, du projet de loi que prépare le ministère de l'Intérieur pour taxer les denrées de consommation qui subissent une hausse inconsidérée.

En attendant que ce projet soit élaboré, voté et appliqué, nous croyons savoir, et nous n'apprenons rien à personne, que des taxes peuvent être imposées par les municipalités.

Ainsi le pain ne peut être vendu que d'après une taxe que l'on fixe d'après les cours des blés et des farines : ce que l'on fait pour le pain, en toute logique, pourrait être fait pour les autres denrées. Qui peut le plus, peut le moins, n'est-ce pas ?

Admettons que cette taxe pour les légumes, les fruits, les denrées diverses ne puisse être égale dans toutes les régions : mais chaque région peut avoir une taxe quand même.

Ainsi pour la viande. Que va-t-on faire ? Allons-nous continuer, à Cahors par exemple, à payer le bœuf, le mouton, le veau, à des prix que ne justifient pas les cours des bestiaux ?

N'y aurait-il pas un petit moyen de s'entendre entre consommateurs et bouchers ? Les municipalités sont-elles donc désarmées ou indifférentes et les bouchers ont-ils donc le droit de s'ériger eux-mêmes en taxateurs ?

Ce droit, ce nous semble, appartient entièrement aux municipalités : que n'en usent-elles pas ? Et comment nos populations sont-elles éternellement sacrifiées ?

Eh bien, depuis hier, — c'est donc tout récent, — une administration importante de notre ville vient de se libérer du joug.

L'Hôpital-hospice mixte de Cahors qui consomme, tous les jours, de grosses quantités de viande, a pris une décision radicale.

N'obtenant aucune réduction importante sur le prix de la viande de la part de ses fournisseurs habituels, il a fait appel à d'autres concurrents.

